

MARIE-THÉRÈSE SCHMITZ

# NU À LA CHAISE

roman

*nrf*

GALLIMARD

DU MÊME AUTEUR

*Aux Éditions Gallimard*

L'AMOUR DU DIABLE, roman, 2002.

NU À LA CHAISE



MARIE-THÉRÈSE SCHMITZ

# NU À LA CHAISE

roman

*nrf*

GALLIMARD

© *Éditions Gallimard, 2010.*

*À Michel*





Ce qu'on appelle l'amour c'est l'exil, avec  
de temps en temps une carte postale du pays,  
voilà mon sentiment ce soir.

SAMUEL BECKETT



Ce n'était pas encore la mousson, on manquait d'air il n'y avait plus rien à respirer. J'étais assise dans ce restaurant tout en longueur près de l'hôtel Taj de Bandra, quelques garçons de familles riches buvaient des sodas. Les fenêtres étaient ouvertes sur la mer d'Oman, on entendait les corbeaux croasser. Le ventilateur tournait à vive allure.

Je rédigeais un article. *Lettre au voyageur*, c'est Thomas qui a trouvé le titre de cette revue destinée aux expatriés et touristes français. J'avais presque terminé lorsqu'il a surgi.

— Je te cherche partout, ton frère a appelé.

— Nicos ?

— Ton père est malade il a été hospitalisé, j'ai dit que tu rappellerais.

Je n'aime pas les embrouilles familiales, j'ai rappelé mon frère.

Sa voix était saccadée, il a dit que c'était grave et que je l'énervais parce que, comme d'habitude, c'est lui qui devait s'occuper de tout pendant que moi je me prélassais au soleil. J'ai dit j'achète un billet et j'arrive. Tu ferais bien qu'il a répliqué.

Ils ne me laisseront jamais tranquille.

Le lendemain je suis allée sur Nariman Point acheter un billet pour la France. Je n'avais pas envie de partir, de retrouver mon frère. J'avais peur de voir mon père.

La femme des billets m'a demandé la date du retour, j'étais incapable de lui répondre. Elle a remarqué mon air on s'est regardées.

— Mon père est gravement malade j'ai dit.

— *I see.*

Elle a demandé s'il y avait d'autres personnes sur place, si ma mère s'occupait de mon père.

— *My mother is dead, long time ago.*

— *I see.*

— *There is only my brother and myself.*

— *Take open ticket.*

Elle a balancé légèrement la tête d'un côté. J'ai acquiescé de la même manière.

De cette journée je n'ai rien fait, je me suis assise sur un banc dans les jardins suspendus, de jeunes mariés se laissaient photographier, la baie de Bombay derrière eux, de Marine Drive à la pointe de Colaba. Des oiseaux jacassaient, des femmes portaient des pierres sur la tête et se déplaçaient, lentes et gracieuses, je ne sais où. C'était des allers-retours lancinants, ritualisés, que recouvraient les cris des oiseaux. J'ai regardé la baie pleine de soleil et j'ai senti que mon père allait mourir. Le jardin, les visiteurs, les femmes gracieuses et maigres, la baie merveilleuse, tout est devenu triste lourd. Je me suis dit quand tu reviendras ici il sera mort.

Tu n'auras plus de père.

Thomas m'a aidée à préparer mes bagages.

— N'oublie pas ton ordinateur, on sait jamais, si tu restes plus longtemps que prévu.

Je n'avais rien prévu.

Il n'y a rien à prévoir.

S'avancer, vide, blanchie à la chaux. Ne rien penser à l'avance.

Je vais vers mon père.

On s'est quittés à l'aéroport.

Le train traverse des banlieues. L'Île-de-France : grande et petite couronnes, rues pavillonnaires interminables et désertes, parkings géants aux abords des centres commerciaux hypermarchés galeries marchandes et fast-foods. Des fumées âcres, toujours quelque chose qui se consume quelque part. Routes défoncées cités mornes, voitures rouillées échouées sur des terrains vagues planques pour dealers, rapines combines et dope dure, plus rien dans le regard, la mort qui attend au coin de la rue, toujours des bandes aux aguets, visages émaciés, susceptibilité à fleur de peau, dégainent l'insulte au premier regard. Ordures balancées par les fenêtres cages d'escalier sans lumières appartements aux ouvertures minuscules, plus loin, entassées entre la voie ferrée et l'autoroute, cabanes en tôle main-d'œuvre à bon marché exploitable jour et nuit, humains en location à la journée tous services rendus. No man's land repoussés hors des centres-ville chic et blancs sous vidéosurveillance : vins de région produits du terroir charcutiers traiteurs paella le dimanche et petits-fours frais, ces dames font leurs courses. Petite ronde de la police municipale. Habitants exténués, qui attendent, debout, un bus hypothétique, enfants lourds pleurnichards portés par des mères devenues indifférentes.

Ratée la Grande Fraternité.

Oh tais-toi tu nous saoules et dépêche-toi de changer de gare.

Enfermée dans ce train aseptisé lancé à grande vitesse, caniches cajolés emmaillotés, blondes chaussées haut, *make-up*, sac Vuitton air hautain de magazine de mode. *Soft* le train, rien à voir avec le vacarme des trains indiens, les ventilateurs juste au-dessus du visage comme des hachoirs déments. Ici bonne tenue générale mais n'oublie pas qu'ils sont des millions sous anxiolytiques.

Thomas.

Que fait-il maintenant ?

Quelle heure là-bas ?

Appeler sur son portable ?

Loup où es-tu loup que fais-tu ?

Je m'habille je mets mon pantalon.

Loup où es-tu loup que fais-tu ?

Je mets mes chaussures.

Loup où es-tu loup que fais-tu ?

Je viens te manger (cris).

Oh mon Thomas dévore-moi arrache mes vêtements retourne-moi sur le ventre demande-moi d'écarter les cuisses de bien me cambrer laisse-moi regarder ta queue ta main dessus qui bouge pendant que tu regardes tout, laisse-la-moi, que je la touche la frôle l'enserme la lèche la branle à t'en faire jouir sur mes seins à t'en faire crier.

Une voix a dit terminus.

Sur le quai personne. Il n'est pas venu t'attendre ton frère.

— Chambre 305 troisième étage à gauche service du professeur Hamadi, ascenseurs sur votre droite au fond du hall.

— Oui mais si je préfère les escaliers ?

— En face des ascenseurs sur votre gauche.

Professionnels en blouse qui montent et descendent, se croisent se saluent, lieu de convivialité, fumoir secret cigarette tirée en vitesse, conversations téléphoniques cachées, confidences et plaintes proférées sur la hiérarchie.

Troisième étage tu y es et combien d'années que tu n'as pas vu ton père ?

Le bruit d'abord, doux, maritime, un chuintement continu, puis je l'ai regardé, il dormait, son thorax se soulevait lentement, il portait une espèce de blouse bleue en papier, des lunettes à oxygène, il était perfusé au bras droit. La tête du lit était trop remontée il avait glissé et semblait rétréci. J'ai replacé dans ses narines les minces tuyaux verts des lunettes à oxygène et j'ai remarqué sa maigreur.

J'ai ouvert le journal posé au pied du lit. Les stores baissés, l'atmosphère était calme. Il était en sueur, j'ai pris un



mouchoir en papier pour éponger son front. Je me suis ras-sise et j'ai commencé à lire.

«L'OM gagne le match de la saison contre Monaco et se qualifie grâce à un but marqué deux minutes avant la fin par Racine Moati.»

«Sécurité routière : des automobilistes sous surveillance. Le projet de loi adopté hier, soutenu et approuvé par les compagnies d'assurances, autorisera la mise en place d'une surveillance par GPS de tous les automobilistes cumulant deux malus en un an. Cette loi visera à réduire...»

— Page trois y a un article sur l'Inde.

— Papa !

— Alors ce voyage ?

Je raconte et il s'endort mon père. Puis il se réveille et se rendort et se réveille à nouveau. J'aurais dû venir quand il était encore debout.

— Où est-ce que tu habites à Bombay ?

— À Andheri un quartier qui s'appelle Mandir Colony, pas loin de la mer, un immeuble de quatre étages.

— Tu prendras la clé avant de partir, pour dormir chez moi.

— J'avais prévu d'aller à l'hôtel pour ne pas te déranger...

— Tu vois bien que je suis ici.

— Ça me gêne de rentrer dans ton intimité.

— Quelle intimité elle est où mon intimité ? Il y a déjà ton frère, je ne sais pas ce qu'il fabrique celui-là il va et vient, je ne l'ai pas vu aujourd'hui pas de coup de fil rien.

— Peut-être parce qu'il savait que j'arrivais.

— Je ne vois pas le rapport.

Une professionnelle est entrée changer un flacon vide et monter le store.

— Un peu de lumière ça fera pas de mal bonjour madame vous êtes sa fille ? On apporte le plateau-repas ça tombe bien comme ça vous pourrez le faire manger.

Faire manger ton père elle a dit.

— Écoute prends la clé dans ma sacoche, va poser tes affaires, douche-toi repose-toi et reviens demain. N'oublie pas de m'apporter les journaux si tu ne trouves pas quelque chose tu demandes à Geneviève elle habite au-dessus maintenant.

— Pourquoi est-ce que vous n'habitez pas ensemble, dans le même appartement ?

— Pose pas de questions, prends la clé et va te reposer.

Après la douche je suis restée nue. Je n'avais rien à faire ici.

Je me suis assise et j'ai regardé la mer là-bas entre les immeubles.

Quand le soir est arrivé je suis sortie et j'ai marché dans les rues désertes et tristes. Arrivée aux abords de l'hôpital j'ai décidé de monter dans sa chambre.

Je l'ai regardé dormir, j'ai pensé cet homme dans ce lit est ton père, ton père la terreur que tu peux examiner sans crainte.

Il y a un salon des familles dans cet hôpital, quelques chaises, un fauteuil en skaï, une table basse en formica et sur cette table un vieux magazine télé, une revue people, un journal automobile. Un jeune homme fumait, nerveux.

— C'est vraiment un hôpital de merde ici, ma mère est en train de crever et vous croyez qu'ils font quelque chose ?

— Ils font sûrement quelque chose ou ils essaient.

Accent du Sud, voix et gestes efféminés, mince, petit cul, joli visage, une gueule à poser nu sur une descente de lit tigrée, l'air sauvage, sous une lumière méditerranéenne. Homosexuel ?

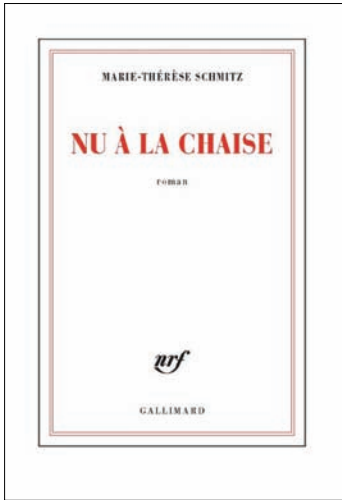
Va savoir. Ont presque tous cette espèce de voix sans timbre, sans les basses. Lakshmi a une théorie là-dessus : les muscles du périnée qui se distendent, le plancher ramolli à force de se faire mettre, le chakra du bas plus du tout efficient, se méfier de ceux à la voix haut perchée ils ne sont pas raccordés à leur pelvis pas terrible pour la baise. Tu es trop catégorique Lakshmi je lui ai dit. *Why you don't believe me ? Try! You never believe me.*

Pourtant souviens-toi, le type de l'Andhra Bank, sa voix grave, tu posais des questions rien que pour l'entendre, il le savait et quand il te frôlait il te montait des frissons. Pouvoir érotique que la plupart ignorent. Thomas, il t'a plu aussi à cause de sa voix, sombre, veloutée. Et la voix de Nazir, oh mon dieu tais-toi.

Quand je suis retournée dans la chambre de mon père il était en sueur respirait mal les lunettes à oxygène étaient tombées, la perfusion terminée, je lui ai essuyé le front il ne s'est pas réveillé j'ai appuyé sur la sonnette et je suis partie.

*Composition Graphic Hainaut*  
*Achévé d'imprimer*  
*sur Timson*  
*par Normandie Roto Impression s.a.s.*  
*Dépôt légal : février 2010.*  
*Numéro d'imprimeur :*  
ISBN 978-2-07-012801-3/Imprimé en France.

172314



# Nu à la chaise

## Marie-Thérèse Schmitz

Cette édition électronique du livre *Nu à la chaise*  
de *Marie-Thérèse Schmitz*  
a été réalisée le 08/03/2010 par les Editions Gallimard.  
Elle repose sur l'édition papier du même ouvrage, achevé  
d'imprimer en février 2010  
par l'imprimerie Normandie Roto Impression  
(ISBN : 9782070128013)  
Code Sodis : N32501 - ISBN : 9782072314261  
Numéro d'édition : 172314